

# Talleyrand, son épouse et les commentaires peu gentils de la duchesse de Dino sur ce mariage (une petite jalousie de femme?)

par Claude Beauthéac

Talleyrand a épousé civilement Catherine Grand le 10 septembre 1802 à Paris, à la mairie de la rue de Verneuil, et religieusement le lendemain à Epinay-sur-Seine.

Talleyrand ne dit pas un mot, nulle part, de ses «deux mariages», selon les dires de Emmanuel de Waresquiel. Mais sur Madame Grand et sur cette relation, tout a été écrit : sa naissance en 1761 à Tranquebar (Inde), son premier mariage en 1777 avec George François Grand, sa première séparation, sa vie privée tumultueuse d'abord à Londres, puis à Paris, la rencontre et la liaison avec Talleyrand, le mariage sur les exigences de Bonaparte, la réception des princes d'Espagne à Valençay à partir de 1808, la fin de la relation amoureuse, la séparation à l'amiable pendant une longue période de vingt ans, enfin son décès à Paris, rue de Lille, le 09 décembre 1835, entourée de ses proches, de ses amis et de ses domestiques, mais pas de son époux. En effet, souffrant, Talleyrand n'a pas paru au chevet de Catherine ni davantage à ses obsèques.

La princesse de Talleyrand est inhumée au cimetière Montparnasse, mais sa tombe est actuellement dans un état complet d'abandon. Ce n'est qu'une parcelle de terre battue, sans indication, sur laquelle circulent les visiteurs du cimetière.

Dans une longue lettre du 10 mai 1839, donc un an après le décès du prince de Talleyrand, la duchesse de Dino, raconte à l'abbé Dupanloup les derniers mois de son oncle. Au sujet de son mariage, elle lui confie ceci :

«Le 10 décembre 1835, on vint de très bonne heure me dire la mort de la princesse de Talleyrand. Il fallut l'annoncer à mon oncle. Je ne le fis qu'avec une extrême répugnance, car c'était précisément à l'époque où il fut atteint de violentes palpitations, qui nous faisaient redouter une mort subite. Les émotions surtout devaient lui être évitées, et je pouvais craindre que cette nouvelle ne lui causât un certain trouble. Il n'en fut rien et il

me répondit sur-le-champ, avec calme, ces mots qui ne laissèrent pas de me surprendre : «Ceci simplifie beaucoup ma position.»

Chaque fois que j'avais parlé à mon oncle de son mariage, et cela m'était arrivé souvent, je ne craignais pas de lui montrer ma surprise d'une faute aussi inexplicable aux yeux des hommes qu'elle était fatale aux yeux de Dieu. Il me répondit alors : «Je ne puis, en vérité, vous en donner aucune explication suffisante ; cela s'est fait dans un temps de désordre général ; on n'attachait alors grande importance à rien, ni à soi, ni aux autres. On était sans société, sans famille, tout se faisait avec la plus parfaite insouciance, à travers la guerre et la chute des Empires. Vous ne savez pas jusqu'où les hommes peuvent s'égarer aux grandes époques de décomposition sociale». Cette même pensée se retrouve dans son projet de déclaration au pape, dont l'original est resté entre mes mains, quand il écrit : «Cette révolution qui a tout entraîné et qui dure depuis cinquante ans».

«Vous voyez que, non seulement il ne cherchait pas à justifier son mariage, mais qu'en vérité, il n'essayait pas même de l'expliquer. Il en avait été très malheureux dans sa vie domestique. Sous l'Empire, sous la Restauration, depuis encore, je l'ai toujours vu embarrassé, honteux de cet étrange lien, dont il ne voulait plus porter, et dont il ne pouvait entièrement rompre la pénible chaîne. Aussi, quand la mort vint la briser, il sentit pleinement sa délivrance».

Sources :

-Emmanuel de Waresquiel, le prince immobile, ibidem, (L'énigmatique Catherine Grand) pages 246-252 et 306-312 (l'évêque se marie).

-Souvenirs et Chronique de la duchesse de Dino, Paris, 2016, Collection Bouquins, Edition présentée et annotée par Anne et Laurent Theis, pages 450-452

-Jacques Brun : Catherine, Princesse de Talleyrand (1762-1835), 14 pages.